

Est-ce ainsi que les hommes parlent ?

*C'était un temps déraisonnable,
On avait mis les morts à table,
On faisait des châteaux de sable,
On prenait les loups pour des chiens,
Tout changeait de pôle et d'épaule.
Le pièce était-elle ou non drôle ?
Moi, si j'y tenais mal mon rôle,
C'était de n'y comprendre rien.*

Est-ce ainsi que les hommes vivent ? Léo Ferré chante Aragon, 1961.

Le nouveau président américain, « l'homme le plus puissant du monde », pratique un discours à l'exact opposé des valeurs que nous avons à cœur de défendre en tant qu'enseignants. Il n'est pas le seul : chez nous ou près de chez nous, d'autres personnes influentes, hommes ou femmes politiques, animateurs d'émissions de télévision, pratiquent le « parler chacal »¹ qui leur rapporte quantité de votes ou une forte audience. Alors, faut-il laisser faire (« L'Ecole ne fait pas de politique ») ou bien, au contraire, analyser leurs stratégies de communication pour comprendre leur fonctionnement et donner ainsi à nos élèves les outils de décryptage qui leur permettront de développer leur sens critique ? Nous optons résolument pour la deuxième proposition.

1. Ecouter, lire, analyser le discours de Meryl Streep (13 janvier 2017)



<http://www.huffingtonpost.fr/2015/11/26/vid-o-donald-trump-se-moque-dun-journaliste-handicape/>



<http://www.premiere.fr/People/News-People/Golden-Globes-2017-l-emoquant-discours-anti-Trump-de-Meryl-Streep-dans-son>

Le 13 janvier dernier, lors des Golden Globes 2017, Meryl STREEP recevait le prix Cecil B. DEMILLE pour l'ensemble de sa carrière. L'occasion pour l'actrice légendaire de 67 ans de faire un discours contre Donald Trump et pour la diversité à Hollywood.

¹ Marshall Rosenberg, spécialiste de la communication non violente et de la résolution des conflits, a imaginé deux personnages, le chacal et la girafe. Le chacal hurle pour communiquer. C'est un langage fait de critiques et d'interprétations qui amplifie le conflit (et parfois le crée). La girafe parle autrement : elle observe sans juger, elle exprime des sentiments sans en rendre l'autre responsable. C'est le langage du cœur (la girafe est le mammifère terrestre qui a le plus gros cœur). <http://www.mieux-apprendre.com/outils/autres-outils/article/chacal-ou-girafe>

Voir aussi *D'un(e) prof... à l'autre* n° 81, p. 7.

Ecoutez le discours de Meryl Streep sous-titré en français, puis lisez-en la traduction ci-dessous, en vous posant les questions suivantes :

- Que reproche exactement Meryl Streep à Donald Trump ?
- D'après elle, quelles sont ses principales cibles ? Et pourquoi ?
- Quelle responsabilité incombe aux acteurs (et sans doute aux enseignants) ?

Merci, merci beaucoup. Asseyez-vous, s'il vous plait. Je vous aime tous, pardonnez-moi, j'ai perdu ma voix à force de hurler ce week-end (NDLR : elle fait référence aux funérailles de Carrie Fisher, actrice culte de Star Wars) et j'ai perdu l'esprit un peu plus tôt cette année, donc je vais lire. Merci à l'Association hollywoodienne de la presse étrangère, pour reprendre ce qu'a dit Hugh Laurie. Vous, et nous tous dans cette salle, sommes les personnes les plus diffamées de la société américaine en ce moment. Pensez-y : Hollywood, les étrangers et la presse...

Mais qui sommes-nous et qu'est-ce qu'Hollywood de toute façon ? Juste un groupe de gens qui viennent d'ailleurs. Je suis née et j'ai été éduquée dans les écoles publiques du New Jersey. Viola (NDLR : Davis) est née dans une petite ferme de Caroline du Sud, avant d'aller à Central Falls, dans l'État de Rhode Island. Sarah Paulson est née en Floride, élevée par une mère célibataire à Brooklyn. Sarah Jessica Parker était l'une des sept ou huit enfants d'une famille de l'Ohio. Amy Adams est née à Vicence, en Italie. Et Natalie Portman est née et a grandi à Jérusalem. Où sont leurs certificats de naissance ? Et la magnifique Ruth Negga est née à Addis-Abeba, en Éthiopie, élevée à Lon... non, en Irlande, je crois. Et elle est là, nommée pour avoir joué une fille d'une petite ville de Virginie. Ryan Gosling, comme tous les gens les plus gentils, est canadien. Et Dev Patel, qui est né au Kenya et a été élevé à Londres, est là parce qu'il a joué un Indien élevé en Tasmanie. Donc, Hollywood est un mélange d'outsiders et d'étrangers, et si on les vire tous, vous n'aurez rien d'autre à regarder que du football et des arts martiaux mixtes, ce qui n'est pas de l'art !



Ils m'ont donné environ trois secondes pour dire tout ça... Donc, le seul travail d'un acteur est d'entrer dans la vie des gens qui sont différents de nous, pour vous faire ressentir ce que ça fait. Et il y a eu beaucoup, beaucoup, beaucoup d'incroyables performances cette année qui ont atteint ce but : un travail à couper le souffle ! Mais il y a une performance cette année qui m'a soufflée. Elle m'a touchée au cœur, mais pas parce qu'elle

était bonne. Il n'y avait rien de bon là-dedans. Mais c'était efficace et ça a fait le boulot. Le public visé a ri et a montré ses dents. C'est le moment où la personne qui voulait s'asseoir dans le siège le plus respecté de notre pays a imité un journaliste handicapé, quelqu'un sur qui il avait l'ascendant en termes de privilèges, de pouvoir et de capacité à répondre. Ça m'a un peu brisé le cœur et je ne peux pas me le sortir de la tête parce que ce n'était pas un film. C'était la vraie vie. Et cette envie d'humilier qui est mise en avant en public par quelqu'un de puissant a une incidence sur la vie de chacun. Parce que ça autorise les autres à faire de même. Le manque de respect invite au manque de respect. La violence incite à la violence. Quand les puissants utilisent leur position pour malmener les autres, on perd tous.

J'en arrive à la presse. On a besoin d'une presse avec des principes pour les tenir responsables à chacun de leurs dérapages. C'est pour ça que nos Pères fondateurs ont garanti à la presse sa liberté dans notre constitution. Donc, je demande seulement à l'Association hollywoodienne de

la presse étrangère et à tous ceux de notre communauté de me rejoindre et de soutenir le Comité pour la protection des journalistes, parce qu'on va avoir besoin d'eux dans l'avenir et ils auront besoin de nous pour protéger la liberté.

Une dernière chose. Une fois, j'étais en train de chouiner² sur un plateau de tournage à propos de quelque chose, on allait travailler durant le diner ou bien c'était à cause des longues heures de travail. Tommy Lee Jones m'a dit : « N'est-ce pas un incroyable privilège, Meryl, d'être un acteur ? » Oui, ça l'est. Et **on doit tous se souvenir du privilège et de la responsabilité d'avoir de l'empathie**. On devrait tous être très fiers du travail qu'Hollywood honore ce soir. Comme mon amie la regrettée princesse Leia me l'a dit une fois : « Utilise ton cœur brisé pour faire de l'art. » Merci.

2. Examiner quelques tweets et citations de Donald Trump. Les mettre en relation avec les extraits de presse (titres d'articles, citations) qui suivent³.



« It's not personal, it's just business »
Phrase tirée du film *Le parrain*, reprise par Trump

- « M. Trump adore procéder par brutalités. »
- « Un barbare à la Maison Blanche ? »
- « Beaucoup d'ignorance et de confiance en soi » (Conseil de Mark Twain pour réussir en Amérique)
- « Pour lui, se conformer à la loi, c'est trouver sa faille. »
- « Un briseur de codes fasciné par le culte de l'homme fort »
- « Cet iconoclaste libère les passions négatives : le racisme, la xénophobie, la misogynie. »
- « Un mégalo narcissique » (ces 4 dernières citations sont de Sylvain Cypel, portraitiste de Donald Trump)

3. Lire l'analyse de Nancy Huston³ (page suivante). Certains passages ont été mis en évidence pour aider à distinguer l'essentiel de l'accessoire dans ce texte complexe.

2 Se plaindre, pleurnicher, geindre.

3 Extraits de l'hebdomadaire *Le 1* n° 138, 18 janvier 2017.

NAISSANCE D'UNE JUNGLE

« *TU ES DES NÔTRES. Les autres, c'est l'ennemi.*

Voilà l'Arché-texte de l'espèce humaine, archaïque et archipuisant. Structure de base de tous les récits primitifs, depuis *La Guerre du feu* jusqu'à *La Guerre des étoiles*. »

Je me permets de citer ce petit extrait de mon essai *L'Espèce fabulatrice* car, avec l'accession de Donald Trump à la présidence, les États-Unis – pays auquel nous devons la formulation des plus belles valeurs de notre civilisation – ont choisi d'en revenir à ce raisonnement primitif.

Lorsqu'un trait se manifeste de manière constante en une espèce animale, on s'interroge sur la manière dont il a contribué à la survie de cette espèce. L'Arché-texte a clairement favorisé la survie des humains primitifs : dans un monde où la nourriture était rare et les dangers innombrables, il fallait coûte que coûte s'attacher au nous et percevoir les eux comme des ennemis potentiels. Cela vaut pour tous les grands primates mais, plus fragiles que les autres, les humains ont fabriqué des récits simples qui justifiaient, prolongeaient et renforçaient la grégarité et la méfiance innées.

Jadis indispensable, la paranoïa fait donc partie de notre bagage neuronal ; c'est pourquoi elle perdure alors même qu'elle est devenue contre-productive. Trump a su faire appel à ce mécanisme narratif paranoïaque, réflexe quand on se sent menacé, tout comme saliver en voyant des aliments quand on a faim. Dites aux humains que ce à quoi ils tiennent plus que tout est menacé par des hordes de sauvages, vous les verrez se rallier spontanément autour d'un chef, un homme qu'ils croient capable de les protéger.

Écoutons la pensée de Nuon Chea, le « Frère numéro 2 » du Kampuchéa démocratique, interviewé des années après la chute des Khmers Rouges dans le documentaire *Enemies of the People* : « On a gagné la guerre, on a battu l'ennemi, mais ensuite on a été vaincu. » Ou, après avoir regardé à la télévision la pendaison de Saddam Hussein : « Malgré son arrestation, il a montré qu'il était un gagnant, pas un perdant. » Lancinante comme une rengaine, rassurante comme une berceuse, la syntaxe du président élu américain n'est pas plus élaborée. C'est une syntaxe à la portée de tout enfant de quatre ans, surtout si, américain, cet enfant a été gavé depuis la naissance de dessins animés et de jeux vidéo.

L'Arché-texte répugne à prendre le temps, à réfléchir, à s'interroger sur les causes et effets. Il n'a que faire de l'histoire qui, quoi qu'on en ait, grouille de paradoxes. C'est un discours de l'instantané et de l'absolu. La vie est simple : ou l'on gagne, grimpe, monte, domine – et c'est bien – ou l'on perd, dégringole, descend, se soumet – et c'est mauvais.

Jamais on ne cherche à comprendre *pourquoi* sa chance a tourné ; c'est forcément *la faute à l'ennemi*. Nos propres erreurs, mauvais choix et déprédations sont effacés et oubliés au fur et à mesure. Toute empathie avec ceux qui ne sont pas nous ou nos amis est rendue difficile, voire délinquante. L'Arché-texte fracasse les valeurs mêmes dont s'enorgueillit l'Occident (parfois à juste titre) : l'uni-

versalisme, l'entraide, les droits de l'individu.

Depuis la nuit des temps, les grands auteurs littéraires montrent la faiblesse des assoiffés de pouvoir, les dangers de l'hubris, l'étroit maillage en nous du bien et du mal, les contradictions irréductibles de l'âme humaine. Mais les fidèles de l'Arché-texte conspuent les « élites » et les « intellectuels ». Alors que le réel dont ils s'occupent est totalement imprégné de fictions (la supériorité innée des États-Unis, l'innocence inentamable de ce pays, l'égalité des chances qui y règne, la place préférentielle qu'il occupe dans le cœur de Dieu, la haute tâche que Celui-ci lui a confiée pour apporter la liberté au reste du monde, et ainsi de suite), ils considèrent qu'ils n'ont rien à apprendre de ces « rêveurs ».

Oui, c'est important : une majorité des Américains ignorent tout de la littérature américaine, sans parler de celle des autres pays. Cela se voit, en ce début du XXI^e siècle, à la mort des librairies indépendantes aux USA. Même les grandes chaînes ne survivent que grâce à la vente de mille « produits » autres que le livre. On ne sache pas que M. Trump ait déjà consacré une heure de son temps à la lecture d'un roman ; du coup, on voit mal comment, sous son égide, la culture pourrait promouvoir des valeurs qui ne soient pas manichéennes et infantiles comme dans *American Sniper* de Clint Eastwood.



**Nancy
Huston**

Prix Femina 2008
pour *Lignes de*

faïlle, elle a récemment publié une traduction de l'essai *La guerre est une force qui nous octroie du sens*, écrit par le reporter de guerre Chris Hedges au lendemain des attentats du 11-Septembre. La plupart de ses livres sont parus aux éditions Acte Sud.

Visuellement, l'entourage du président milliardaire est d'une pauvreté effrayante. C'est un monde primitif au sens de primaire, un monde où tous les hommes sont blancs et forts, toutes les femmes, blanches et belles (à condition de trouver belles les poupées Barbie), où se parle une seule langue et où règne la seule force, celle de l'argent conjuguee à

celle des armes. Au fond, il y a un mot pour cela : *la jungle*. L'effrayant, c'est d'assister à la naissance d'une jungle au milieu d'un pays si riche en traditions culturelles.

Mais pour avoir le droit de critiquer l'Arché-texte, il faut prendre soin d'en sortir soi-même, c'est-à-dire de chercher à le comprendre. Et voici la terrible leçon des élections de novembre 2016 : *la nuance exige un certain niveau de confort et de sécurité*. Comme dans les années 1930 en Allemagne (« patrie de Goethe et de Heine », selon le poncif de rigueur), c'est la partie fruste et frustrée du pays qui a élu le chef de meute susceptible de ressusciter l'Arché-texte. Ni le grand art ni la générosité politique ne peuvent surgir d'un milieu humilié et déprimé, où règnent chômage, violence et angoisse du lendemain.

À bon entendeur salut. ¶

Illustration Stéphane Trapier

(*) L'*hybris*, ou aussi *hubris*, du grec ancien ὕβρις / *húbris*), est une notion grecque qui se traduit souvent par « démesure ». C'est un sentiment violent inspiré des passions, particulièrement de l'orgueil. Les Grecs lui opposaient la tempérance et la modération. Dans la Grèce antique, l'*hybris* était considérée comme un crime. Elle recouvrait des violations comme les voies de fait, les agressions sexuelles et le vol de propriété publique ou sacrée.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hybris>

4. Tenter une synthèse : à quoi reconnaît-on le « parler chacal » ? Reparcourir les textes et les analyses produites pour arriver à une synthèse comme celle qui est donnée en exemple ci-dessous.

Les caractéristique du « parler chacal »

- brutalité, violence des propos, manque de respect dû aux personnes, pas d'empathie
- amalgames
- racisme, xénophobie, misogynie
- non-respect (assumé) de la loi
- propos rapides, simplistes, définitifs, manichéens, sans nuances : *Les autres, c'est l'ennemi.*
- pas de réflexion sur les causes ni sur les effets
- valeur « argent » supérieure à toute autre valeur (comme l'universalisme, l'entraide, les droits de l'individu, etc.)
- appel à la peur, développement de la paranoïa latente des auditeurs / lecteurs
- dénonciation des élites et des intellectuels